

LES GÉORGIQUES

LES GÉORGIQUES VOL. I

**imaginaires, connaissances
et pratiques rurales dans la vallée du Lot
2020-2023**

PRÉFACE

« *Impose ta chance
Serre ton bonheur
Et va vers ton risque
À te regarder
Ils s'habitueront* »
René Char

« *Chaque homme est assez poète
pour être ouvert aux enchantements de la nature* »
Ralph Waldo Emerson

Les Géorgiques est un programme de recherche et d'expérimentations porté par l'association le Belvédère, conçu et dirigé par Céline Domengie (artiste et docteure associée à l'équipe ARTES, Université Bordeaux Montaigne) au sein duquel sont déployés les Ateliers d'otium, Terre vivante et le (ou la) *Poïpoïdrome flottant(e)*.

Ces trois projets œuvrent à faire collaborer artistes, scientifiques et habitants, et à considérer la vallée du Lot comme guide.

Augustin Berque, géographe, orientaliste et théoricien de la mésologie (l'étude des milieux) en est le parrain d'honneur.

Il y a une vingtaine d'année, la revue *Ethnologie française*, dans un débat consacré aux rapports entre sociétés et territoires, débutait par une question qui mérite plus encore aujourd'hui notre attention : *Comme il existe des cultures hors-sol, peut-on définir des sociétés sans territoires ?*

À l'aube des années 2000 qui voyaient l'émergence des réseaux numériques et des mondes virtuels, cette question interrogeait le fondement anthropologique qui relie le corps social, (communauté ou société) à un lieu commun en questionnant incidemment la matérialité du vivre-ensemble et la nature des échanges qui façonnent une culture, un territoire, un paysage, un sentiment d'appartenance, un souvenir commun.

Cette question remise au goût du jour nous rappelle la valeur heuristique et holistique d'un lieu en tant qu'il relève avant tout d'une production sociale et politique (territoire)

opposée à la globalisation et ses datas au service de la consommation humaine. Cette production sociale révèle en permanence la richesse des compositions culturelles, politiques, économiques mais aussi la diversité illimitée des manières d'habiter, de vivre, d'accueillir, de connaître, de se déplacer, de ressentir, d'imaginer. Ce sont ces manières qui constituent pour chacun un monde sans limites, un repère quotidien irréductible aux sciences humaines et à l'utilitarisme dans lequel on continue à vouloir réduire l'espace à ses aménagements et les échanges à l'intérêt économique et aux rationalités d'usages. Au fond, l'avènement de l'individualisme à tous les étages de la société n'est peut-être pas autre chose qu'un réflexe de réaction contre l'emprise du réductionnisme sur la vie humaine et sociale.

Ce réductionnisme avec ses avatars déterministes et performatifs a laissé en plan sur le bas-côté de la route des pans entiers de la société sans reconnaissance et sans transmission. C'est le monde rural et les territoires de peu qui ont fait les frais de ce que l'on a appelé la postmodernité et que Pasolini, l'un des plus grands écrivains et poète du 20^e siècle, condamnait bien avant tout le monde avec son désir projeté vers les enfants de la vie, aussi bien ceux des campagnes du Frioul que de la banlieue romaine.

« Il y avait deux pieds de poussière en été et le marécage en hiver. Mais c'était l'Italie, l'Italie nue et fourmillante avec ses enfants, ses femmes, ses odeurs de jasmin et de pauvres soupes, les couchers de soleil sur les champs de l'Aniene, les tas d'ordure et, en ce qui me concerne, mes rêves intacts de poésie. » – Pier Paolo Pasolini – *Poète des cendres* –

Cette richesse est encore sous nos pas, dans les parages et la tiédeur de la terre qui nous est commune, dans le voisinage de nos maisons. Pour en rendre compte, il s'agirait avant tout de ne plus enfermer les individus dans des catégories explicatives d'où ils ressortent en autant de profils, prêts à l'emploi pour de nouveaux besoins à couvrir. Pas plus que la réussite ne justifie la grandeur d'une vie ou l'abandon d'un territoire. C'est en considérant ces territoires humains dans leurs diversités que nous devons proposer d'autres repères de progrès que ceux qui paraissent par commodité instituer le même

uniforme pour tout le monde. Comme l'écrivait Georges Perros dans ses *Papiers collés* : « L'homme vaut beaucoup plus et beaucoup mieux que ce que l'on peut attendre de lui quand on espère le voir réussir. » La sortie par le haut de cette aporie, c'est la redécouverte des chemins de traverse, des chemins aux vents qu'évoquait l'écrivain et anthropologue Pierre Sansot dont les souvenirs de la vallée du Lot ont marqué une grande partie de son œuvre du côté de Saint-Pierre-de-Caubel et Villeneuve-sur-Lot où il passa son enfance.

Il semble en effet, qu'au-delà des grands problèmes économiques et sociaux qu'instruisent les disciplines classiques de l'économie et de la sociologie contemporaine à grands renforts de statistiques et d'études comparatives dans lesquelles personne ne se reconnaît, il reste des richesses intermédiaires inexplorées, une ethno-socio-éco-bio-diversité (pour reprendre les termes d'Edgar Morin dans son œuvre majeure d'anthropologie de la connaissance) dont il faut faire la conquête. Et même l'ascension puisque ce territoire inexploré est aussi un territoire à inventer ensemble, peut-être l'une des dernières aventures humaines à tenter pour construire un ici et maintenant, porteur d'avenir, c'est-à-dire en premier lieu, respectueux de la diversité des milieux.

« La France est un fait d'imagination. Les économistes peuvent chiffrer notre PNB et les démographes préciser la courbe des populations, les tranches d'âges, et les sociologues nous montrer l'évolution des mœurs, des loisirs, des classes sociales. Après avoir collecté tous ces enseignements, nous ne pouvons pas nous targuer de connaître la France, parce qu'elle est aussi et surtout un rêve, un nom, une odeur, une somme d'images, de couleurs, de brises, d'herbes hautes, de vignes entretenues avec patience. » – Pierre Sansot – *La France sensible* –

Il s'agit dans cette résistance de reposer anthropologiquement la question de la place de l'homme dans la nature, le paysage mais aussi les lieux de production et d'habitat. N'est-il pas fâcheux ou tout au moins surprenant, après quelques centaines d'années de domination de la pensée moderne et occidentale sur le monde, de tristement réaliser qu'après avoir désiré plus que tout être au-dessus de tout, l'espèce humaine se retrouve

aujourd'hui à l'écart, dans une voie de garage, menacée. En état de suffocation, elle continue de bricoler ses petits aménagements extérieurs comme s'il s'agissait seulement d'emporter avec le dernier homme un artefact de paradis perdu, ou assis sur un banc, un bout d'éternel repos.

Partant de ce constat, il nous semble essentiel de contribuer à cet enjeu par une réflexion qui soit aussi une pratique sur ce que pourrait être un espace transitionnel de médiation et de réciprocités, un agir ensemblier, un appel aux bonnes volontés à construire *hic* et *ubique* des solidarités éphémères au fil de l'eau, au fil du Lot. Au centre de cet espace transitionnel, il y a comme principe une pensée paysagère pour reprendre la très belle expression d'Augustin Berque qui associe l'intelligence au vagabondage, le plaisir à la connaissance, l'agriculture à la poésie, le langage à un site, l'art au quotidien.

Il y aussi un objet, celui de l'association le Belvédère qui invite à redonner à la ruralité sa mémoire, sa densité et sa complexité en opposition à l'emprise radicale d'une vision métropolitaine forcément exclusive, forcément marchande de la société de masse qui a évacué le monde paysan et les solidarités rurales pour solde de tout compte. Et comme la pratique n'est jamais éloignée de l'intention, c'est même à cela qu'on doit reconnaître l'utilité sociale d'une association, on trouvera dans le programme des *Géorgiques* une grande référence faite à Robert Filliou sous l'inspiration duquel se retrouve la très belle idée poétique et participative d'un centre de la création permanente.

Ce centre, c'est l'expérience menée au début des années soixante par Robert Filliou et Joachim Pfeufer et qui donna naissance au *Poïpoïdrome* dont l'association le Belvédère prolonge le projet, dans l'esprit et la réalisation, en rendant hommage à la rencontre des rivières et des fleuves du Lot et de la Garonne. Alors si toutes les rivières du monde voulaient bien se donner la main... À travers ce viatique, il s'agit bien sûr de retrouver les formes circulantes qui fondent la mémoire d'un milieu et la circulation de la parole comme une imitation de la nature, un art de vivre, un art d'assembler tout ce qui contribue à donner lieu, corps et identité à un territoire, un espace, une navigation.

Cette invitation poétique signifie que tout ce qui est impossible peut avoir lieu. Il y a une urgence que seule l'ambition peut combler. C'est donc ici et maintenant qu'il convient de soutenir ce projet de territoire qui est aussi un projet politique au sens noble puisqu'il n'y en a pas d'autre : faire à nouveau et ensemble quelque chose de neuf, parce qu'il n'y a pas de territoire qui puisse échapper au rêve qu'on projette sur lui ; donner à ceux qui le produisent un avenir qui soit aussi une vocation. C'est donc ici que l'art et la création trouvent leur pleine dimension. Et si on ne la trouve pas ? – laissons le mot de la fin à Robert Filliou – « *ça ne fait rien si l'art n'existe pas, l'important c'est que les gens soient heureux* » –.

CONNAÎTRE DES CHOSSES LA CAUSE

Introduction au programme les Géorgiques

Felix qui potuit rerum cognoscere causas
Virgile, *Georgica* [Les Géorgiques], II, 490.

« Heureux celui qui a pu connaître des choses la cause.¹ » Ce vers est tiré des *Géorgiques*, poème que Virgile écrit dans une période tourmentée par les guerres civiles, vers 37 avant J.-C. La beauté du texte tient au talent du poète faisant l'éloge des liens qui unissent le paysan aux végétaux et aux animaux. Elle réside aussi dans le fait que ce poème de plus de deux mille ans nous parle toujours.

On sait aujourd'hui que les sociétés paysannes ont été sacrifiées², les cultures rurales démantelées, les campagnes fragilisées face à la crise climatique, que les ruralités sont abîmées et dévalorisées³. On connaît pourtant le rôle essentiel et structurant que les mondes ruraux jouent dans l'équilibre de la société, puisqu'un grand nombre des besoins vitaux sont assurés par les « milieux naturels » : agriculture, production hydroélectrique, extraction des matières premières, etc. Ville et campagne sont irrémédiablement liées.

1. Virgile, *Le Souci de la terre* [Les Géorgiques], traduit par Frédéric Boyer, Gallimard, 2019, p. 145.

2. Yves Dupont et Pierre Bitoun, *Le sacrifice des Paysans : une catastrophe anthropologique*, L'Échappée, 2016.

3. Benoît Coquard, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, 2022.

Le poème de Virgile est toujours d'actualité, car il conduit notre regard à rebours de cette image d'une ruralité dégradée et méprisée. Il nous enseigne que la campagne est le lieu d'une vie honnête et digne, parce qu'on y peut non seulement *connaître*, mais aussi *connaître des choses la cause*. Le poète nous invite à apprendre l'origine, l'origine comme terreau d'ensemencement où sont liés la terre et la poésie, le faire et la pensée créatrice, comme socle commun d'une nation.

Inspiré par le poème virgilien, le programme de recherche et d'expérimentations intitulé les *Géorgiques* est né en Lot-et-Garonne⁴, au cœur du bassin versant d'une rivière, le Lot. Il est conçu sur une triple base. Premièrement, il déploie une approche interdisciplinaire qui articule les arts, les sciences et les savoirs empiriques des habitants. Deuxièmement, il se déploie sur le temps long, au rythme des saisons, à travers trois projets : le (ou la) *Poïpoïdrome flottant(e)* pour rappeler qu'une rivière dessine toujours le réseau névralgique d'un territoire, *Terre vivante* pour œuvrer avec une parcelle de terre du lycée agricole de Sainte-Livrade-sur-Lot (Agro-Campus 47), ainsi que les Ateliers d'otium à Paulhiac, pour pratiquer des loisirs studieux et conviviaux, lors de balades et de banquets. Troisièmement, en considérant la vallée du Lot comme une actrice, il ne travaille pas *sur* la vallée, mais *avec* elle, et engage pour ce faire une approche mésologique – étude des milieux – telle que conceptualisée par Augustin Berque. Ce penseur nous enseigne que tout milieu nous travaille tout autant que nous le transformons, qu'il est à la fois matrice et empreinte, à la manière de la *chôra* que Platon décrivait dans le *Timée*. La *chôra* est un espace originel qui joue à la fois le rôle de « nourrice » de ce qui va devenir et dans le même temps le rôle de réceptacle des formes infligées par les quatre éléments (feu, terre, eau et air). Le programme les *Géorgiques* réactive cet héritage grâce à une pratique de l'expérimentation qui accorde une large part à l'observation, à la contingence du vivant, au sens des expériences. Les activités telles que celle du *Poïpoïdrome flottant* y sont pétries par ce mouvement contradictoire entre matrice et empreinte, entre ce qui est donné et ce qui est reçu.

4. <https://les-georgiques.com/>

Robert Filliou et Joachim Pfeufer ont imaginé en 1963 le *Poïpoïdrome*, un centre d'inutilité publique dédié à la création permanente. Pour les deux co-architectes, le *Poïpoïdrome* était la matrice d'une relation fonctionnelle entre la réflexion, l'action et la communication. Si elle avait été construite, la structure de ce bâtiment aurait été rythmée par une succession de pièces, un parcours initiatique aboutissant au *Poïpœuf*, œuf de plâtre sur châssis de bois, telle une figure de l'origine retrouvée.

Aujourd'hui, en traduisant le *Poïpoïdrome* dans une version flottante, il ne s'agit pas d'accomplir la construction inachevée par Filliou et Pfeufer, mais de s'inspirer de son bagage conceptuel, esthétique et politique afin d'élargir le champ des relations possibles entre humains et milieux. À l'échelle de la vallée du Lot, on sait que la vie des habitants est profondément liée à celle de la rivière et à la multitude de ruisseaux, sources et cours d'eau qui viennent la nourrir. L'eau des rivières n'est pas seulement celle qu'on boit, celle qui arrose les champs, celle qui donne sa force aux barrages hydroélectriques. Origine et source de la vie – notre corps étant composé de plus de 80 % d'eau –, elle est aussi ce qui nous relie intimement à notre milieu et au rythme des saisons. À la charnière de l'art, de la science et de l'écophilosophie, le *Poïpoïdrome flottant* (mise à l'eau en 2025) accueillera des artistes, des scientifiques et des publics. Il invitera chacun, chacune à prendre conscience de ce que nous donne la rivière, de ce que nous lui devons et de ce qu'elle nous rend, il inspirera des relations d'alliance avec notre milieu de vie du point de vue intime, social et environnemental⁵, tout en se laissant flotter au gré des vents et des impulsions variables.

Afin de créer les conditions favorables à la réalisation de ce *Poïpoïdrome flottant*, le 17 janvier 2022⁶, le *Bouquet perpétuel*⁷ de l'artiste Joachim Mogarra fut offert au Lot. Œuvre pro-

toluaire qui n'existe que lorsqu'elle est présentée publiquement, le *Bouquet perpétuel* fut activé selon le souhait de l'artiste en remplissant deux conditions : une composition de fleurs fraîches réunies dans un vase et son entretien quotidien. Depuis le ponton de Saint-Sylvestre-sur-Lot, neuf⁸ tiges d'iris de montagne étaient disposées dans une coupe de cire déposée sur l'eau, afin que la rivière en prenne soin. En s'adressant à elle, en lui confiant ce présent et cette responsabilité, la rivière est considérée et reconnue comme actrice.

Créer cette alliance avec la rivière n'est pas sans résonance avec l'histoire du berger Aristée que nous raconte Virgile dans les dernières lignes des *Géorgiques*. Se lamentant de la disparition de ses abeilles, par ses pleurs, Aristée émut sa mère, la nymphe Cyrène. Celle-ci, après avoir ouvert les eaux du fleuve Pénée pour l'accueillir dans sa demeure, aida son fils à découvrir l'origine de ses malheurs – sa responsabilité dans la séparation d'Orphée et Eurydice – et la manière d'apaiser les divinités courroucées. Les riches présents offerts par Aristée calmèrent leur colère et permirent la renaissance des essaims d'abeilles.

En sacrifiant aux divinités des animaux de grand prix, l'acte d'Aristée illustre la triple obligation de donner, recevoir et rendre que Marcel Mauss décrivait dans son *Essai sur le don*, la paix entre les peuples étant effectivement maintenue grâce à une surenchère de générosité. Le geste sacrificateur d'Aristée agit comme un « opérateur généralisé de reconnaissance »⁹ sans lequel aucune alliance ne peut être envisagée avec les divinités. Il nous rappelle que toute connaissance est une reconnaissance de l'autre, un engagement dans le tissu relationnel d'un milieu. L'alliance que tisse le paysan avec les dieux est nécessaire à celle qui lie la patrie au paysan. Virgile ne rappelle-t-il pas que le paysan « a fendu la terre avec le soc de sa charrue. Le travail de toute l'année en découle. Il entretient sa patrie, les jeunes, les enfants. »¹⁰

5. Nous faisons référence ici à l'écophilosophie telle que conceptualisée par Félix Guattari dans *Les Trois Écologies*, Paris, Galilée, 1989.

6. Date de l'anniversaire de l'art initié par Robert Filliou le 17 janvier 1973 : il organisait à Aix-la-Chapelle le 1 000 010^e anniversaire de l'art pour fêter « la journée sans ART ». Cat. Robert Filliou – *Der 1 000 010. Geburtstag der Kunst – 17 janvier 1973*, Neue Galerie der Stadt, Aix-la-Chapelle, 1973.

7. Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.

8. Neuf, pour le nombre de personnes composant le Conseil Extraordinaire à la Flottabilité Relative. Le CEFR accompagne la création du *Poïpoïdrome flottant*, il est composé de chercheurs en design, architecture et anthropologie, d'artistes, d'étudiants et d'habitants.

9. Alain Caillé, *Anthropologie du don : le tiers paradigme*, Paris, La Découverte, 2007.

10. Virgile, *Le Souci de la terre [Les Géorgiques]*, traduit par Frédéric Boyer, Gallimard, 2019, p. 147.

Par son labeur c'est la nation entière que le paysan entretient, soutient. Dans le poème, Virgile utilise le verbe latin *sustenerere*, qui signifie «tenir par dessous, maintenir, soutenir»¹¹, il dit là que le rôle du paysan à l'échelle de la patrie ne se limite pas à la fonction alimentaire, mais en constitue le socle, le milieu originel.

Aujourd'hui, dans un contexte de crise écologique et de nécessité d'un changement de paradigme, se soulèvent des voix pour une prise en considération plus radicale des alertes du GIEC. Le poète Camille de Toledo nous enjoint à prendre acte des recommandations scientifiques et à «écouter la science qui vient nous donner les arguments d'un savoir depuis le monde naturel»¹². Mais souvenons-nous avec Pierre Sansot que le savoir de la science échoue à rendre compte des formes et des expressions du sensible. «Quand ce sensible surchargé de sens s'éclipse, je continue à survivre, mais n'ayant plus à consentir, je deviens à mon tour insensible [...]. L'imaginaire [...] en dit le sens, en un sens qui n'est pas pour le savoir.¹³» Sauver le sensible, c'est défendre la part d'humanité qui nous permet de faire alliance avec notre milieu de vie dans un rapport qui n'évacue ni le symbolique ni le poétique. Le programme les Géorgiques œuvre dans cette perspective. Avec Virgile, transmetteur d'un traité d'agronomie, mais avant tout poète, les arts et les sciences, ensemble, nous enseignent à ré-envisager la campagne et les mondes ruraux comme guide, comme socle originel de la vie commune d'une humanité sur Terre.

Paulhiac, le 14 juin 2023

LES ATELIERS D'OTIUM

Pilotage: Céline Domengie,
bénévoles de l'association le Belvédère,
commune de Paulhiac et école de Paulhiac.

Admiranda tibi levium spectacula rerum
à toi d'admirer le spectacle des choses minuscules
Virgile, *Les Géorgiques*, IV, 3

Un des axes d'expérimentation des *Géorgiques* se déploie sur la commune de Paulhiac, dans la vallée du Lot. Cette commune se situe à une vingtaine de kilomètres du Lot, elle est bordée par un de ses affluents, la Lède, laquelle rivière se jette dans le Lot à Casseneuve.

À Paulhiac, nous menons depuis le printemps 2021 des Ateliers d'otium. Qu'est-ce que l'otium ?

Lotium studium est une formule latine qui désigne «le loisir studieux». Les Ateliers d'otium, ateliers de loisirs studieux en plein air, offrent à tous, enfants et adultes, l'occasion de redécouvrir leur milieu de vie, d'observer, de penser et de mettre en pratique des façons d'être «en relation» plus fines et conscientes. Les Ateliers d'otium se déroulent au fil de petites promenades, toujours accompagnées par un binôme (artiste/habitant, habitant/scientifique, ou scientifique/artiste). Ils sont parfois prolongés par des banquets d'otium ou des créations d'artistes.

11. Source: dictionnaire Le Gaffiot.

12. Camille de Toledo, *Le Fleuve qui voulait écrire*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2021, p. 17.

13. Pierre Sansot, *Les Formes sensibles de la vie sociale*, Paris, PUF, 1986, p. 43.

Les balades 2021-2023

Les corps et les plantes sauvages
30 avril et 1^{er} mai 2021
Avec Isabelle Lasserre (danseuse) et Jean-Claude Pargney (botaniste)

Les mots et le paysage
28 mai 2021
Avec François Dumeaux (musicien) et Alexandra Dibon (médiatrice du paysage, CEDP47)

Le cycle de l'eau
18 et 19 juin 2021
Avec Avril Cantin et Damien Crabanat (techniciens de rivière) et Céline Domengie (photographe)

Les mots et le paysage
14 et 15 août 2021
Avec Frédéric Fijac (poète et occitaniste), Pauline Weidmann (performeuse) et François Dumeaux (musicien)

Les animaux d'élevage
24 septembre 2021
Avec Élodie et Florian Billou (éleveurs) et Céline Domengie (photographe)

Les diaspores
7 décembre 2021
Avec Anna Consonni (artiste) et Jean-Louis Cadeillan (agronome)

Les plantes sauvages comestibles
5 et 7 mai 2022
Avec Iris Miranda (artiste) et Nicolas Besnier (botaniste)

Voyage avec Némó
7 mai 2022
Avec Némó (cheval), Helen Green (éleveuse) et Alice Ifergan-Rey

Les mots et le paysage
15 août 2022
Avec Frédéric Fijac (poète et occitaniste) et Alexandra Dibon (médiatrice du paysage, CEDP47)

Traces et crottes
11 décembre 2022
Avec Bernard Coupé (chasseur) et Iris Miranda (artiste)

Tracteurs
13 janvier 2023
Avec Mathieu Sourisseau (musicien) et Alain Lescure (mécanicien)

Merde
16 mai 2023
Avec Maria Maïlat (anthropologue) et Céline Domengie (photographe)

Les créations

Les corps et les plantes sauvages, gravures
d'Iris Miranda

Les Mots et le paysage, création d'Alexandra Dibon (médiatrice du paysage, CEDP47), Céline Domengie (artiste), François Dumeaux (musicien) et Isabelle Lasserre (danseuse).

Performance activée le 15 août 2022, à la salle de la Forge à Paulhiac

Tracteurs, création sonore de Mathieu Sourisseau (musicien). Diffusion le 21 janvier 2023, à l'occasion du banquet d'otium « Soupe & cinéma »

Les banquets d'otium

Farrebique
25 septembre 2021
Projection de *Farrebique* (film de Georges Rouquier) écourtée par un orage et suivie d'une auberge espagnole.

Soupe & cinéma
9 décembre 2022
Nouvelle projection de *Farrebique* (film de Georges Rouquier)
Dégustation de soupes préparées par les habitants de Paulhiac et les bénévoles de l'association le Belvédère.

Soupe & cinéma
21 janvier 2023
Diffusion de *Tracteurs* (création sonore de Mathieu Sourisseau) et projection de *Biquefarre* (film de Georges Rouquier).

Dégustation de soupes préparées par les habitants de Paulhiac et les bénévoles de l'association le Belvédère.

Frites & cinéma
27 mai 2023
Grillades d'agneau (élevage traditionnel local) et frites cuisinées par les habitants de Paulhiac et les bénévoles de l'association le Belvédère
Projection de *Un Cri d'Appel* (film de Corenthin Thilloy) et concert de Medianoche artificiel.

Couscous & cinéma
27 octobre 2023
Couscous cuisiné par les habitants de Paulhiac et les bénévoles de l'association le Belvédère
Projection de *Les Glaneurs et la Glaneuse* (film d'Agnès Varda).

TERRE VIVANTE

« Il y a un grand bonhomme, Élisée Reclus, qui a dit que l'homme, c'est la nature qui prend conscience d'elle-même. On en fait partie de cette nature et ce qu'on va voir, avec les toponymes, c'est des choses un peu fossilisées, cristallisées, du rapport que les hommes ont eu, au cours des temps, avec ce paysage. Ces mots marquent une sorte de manière de renouveler un pacte avec l'endroit dans lequel on vit. Moyennant quoi, on n'est pas si loin de certaines traditions animistes. »

Frédéric Fijac, le 14 août 2021

Terre vivante a été imaginée par Céline Domengie (le Belvédère / les Géorgiques), Frédérique Goussard (intermédiaire culturelle, association Vagabondes) et Suzanne Husky (artiste et paysagiste) en collaboration avec l'équipe enseignante du lycée Étienne Restat dans le cadre du programme EPA2 « Enseigner à produire autrement pour les transitions et l'agroécologie ».

Pilotage: Jean Auzeral (Rucher école du Lot-et-garonne), Jean-François Berthelot (paysan boulanger), Avril Cantin (Smavlot 47), Céline Domengie (le Belvédère), Ouriel Ellert (concepteur en permaculture), Frédéric Giraudeau (Équipe Mutualisée Espaces Verts Baise et Lot), Patrick Granziera (L'Abeille Gasconne), Frédérique Goussard (association Vagabondes), Jean-Baptiste Pozzer (Conseil départemental de Lot-et-Garonne), Harald Roy-Petit et l'équipe enseignante de AgroCampus 47 et Olivier Vannucci (CEN 47).

*At prius ignotum ferro quam scindimus æquor,
Ventos et varium cœli prædiscere morem
Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum;
Et quid quæque ferat regio, et quid quæque recuset.*
Mais avant de fendre par le fer une plaine inconnue,
prendre le temps d'étudier les vents et les caprices du ciel,
l'art des cultures locales et ancestrales, ce que chaque
région accepte ou refuse de produire.
Virgile, *Les Géorgiques*, I, 50-53 [trad. Boyer]

*Laudato ingentia rura;
Exiguum colito*
Oh oui chanter les grands espaces mais en cultiver un petit
Virgile, *Les Géorgiques*, II, 412-413 [trad. Boyer]

En transmettant des outils pour interagir avec la terre, un lycée agricole est un lieu immensément important pour nos futurs communs. À partir de la parcelle de terre Miquels du lycée agricole Étienne Restat de Sainte-Livrade-sur-Lot, des états et outils d'observation, scientifiques et artistiques, sont proposés pour imaginer un lieu où s'éveiller aux présences dans une approche holistique et une attention fine à son histoire, à ses organismes et micro-organismes, à son climat, à ses usages et à ses habitants. Cet espace aura pour ambition de nourrir nos relations profondes à la terre, au paysage, au sauvage. À rebours du modèle agricole dominant, productiviste et destructeur, cette parcelle ouvre un espace d'expérimentation engageant une réflexion en action sur notre lien au vivant. Dans le cadre de Terre vivante, apprenants et habitants sont conviés à partager un temps de rencontre et d'apprentissage avec la parcelle Miquels pour imaginer un lieu où l'on s'autorise à œuvrer avec cette terre et penser un futur désirable.

Au cours de l'année 2022, au fil des quatre saisons et des quatre éléments (terre, eau, feu et air), quatre ateliers ont permis de découvrir collectivement cette parcelle grâce à différentes techniques d'observation artistiques et scientifiques. Les apprenants (élèves du lycée agricole, habitants de la vallée du Lot venus sur leur temps libre ou dans le cadre de leur profession) firent émerger un projet pour le futur de cette parcelle. Soixante-dix idées, envies et désirs furent énoncés. En 2023, un axe principal articulé autour de la notion de commun et de la présence des abeilles a été formulé : « faire quelque chose pour elles, c'est faire quelque chose pour le tout ».

Ateliers 2022-2023

Terre vivante #1 Tout est lié... La terre 11 février 2022

Atelier d'observation avec Jean-François Berthellot (paysan boulanger), Jean-Louis Cadeillan (enseignant en agronomie), Avril Cantin (Smavlot 47), Céline Domengie (artiste, le Belvédère), Frédérique Goussard (intermédiaire formée à la permaculture), Olivier Vannucci (CEN 47) et Virgile (poète)
Projection du film *La Jungle étroite* de Benjamin Hennot
Création sonore avec François Dumeaux

Terre vivante #2 Tout est lié... L'eau 13 mai 2022

Atelier d'observation avec Jean-François Berthellot (paysan boulanger), Lætitia Buigues (enseignante en agronomie), Jean-Louis Cadeillan (enseignant en agronomie), Avril Cantin (Smavlot 47), Céline Domengie (artiste, Le Belvédère), Frédérique Goussard (intermédiaire formée à la permaculture), Olivier Vannucci (CEN 47) et Virgile (poète)

Exposition de deux œuvres de la collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, *Sacred Earth Temple Draft Symbol System Cannot Just Be Rejected They Have to Be Replaced* de Suzanne Husky et *Les Pissenlits* de Sophie Grandval (programme interrégional La Fabrique de l'Art)
Projection de *Comme un poisson dans l'eau*, un film d'Anthony Martin
Création sonore avec François Dumeaux

Terre vivante #3 Tout est lié... Le feu Mardi 23 août 2022

Atelier d'observation avec Léa Dingreville (artiste), Céline Domengie (artiste, le Belvédère), Martine Faye (artiste), Frédérique Goussard (intermédiaire) et Jean-Luc Sansou (enseignant)
Conférence gesticulée de Madeline Carlin (biologiste) : « L'avenir est dans le pré ! Réapproprions-nous la politique agricole et alimentaire ».

Terre vivante #4
Tout est lié... L'air
Lundi 21 novembre 2022
 Atelier d'observation avec Jean-François Berthelot (paysan boulanger), Lætitia Buigues (enseignante en agronomie), Jean-Louis Cadeillan (enseignant en agronomie), Hervé Covès (agronome), Céline Domengie (artiste, le Belvédère), Frédérique Goussard (intermédiaire formée à la permaculture) et Virgile (poète)
 Conférence d'Hervé Covès « au-delà du courant d'air »
 Exposition des œuvres de Céline Domengie, François Dumeaux, Véronique Lamare et Jean-Claude Ruggirello (collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA)
 Création sonore avec François Dumeaux

Terre vivante #5 Séminaire Milieu & reconnaissance
Jeudi 30 mars 2023
 Atelier d'observation avec tirage du *Tarot des jardins* créé par Nicolas Guillemain (artiste) et offrande de poèmes aux abeilles proposée par Céline Domengie (artiste, le Belvédère)
 Conférences de Mikaël Akimowicz (maître de conférence en économie, Toulouse III Paul Sabatier) Carine Galante (Vignerons

de Buzet), Pauline Kerscaven (association Eau et rivières de Bretagne) et Marie-Hélène Muller (association Tera)

Terre vivante #6
Tout est lié... Les abeilles
Vendredi 2 juin 2023
 Lecture musicale du mythe d'Aristée (Virgile) avec Isabelle Loubère (voix) et François Corneloup (saxophone)
 Atelier d'observation avec Jean Auzeral (rucher école), Lætitia Buigues (enseignante en agronomie), Anna Consonni (artiste, doctorante), Céline Domengie (artiste, Le Belvédère) et Ouriel Ellert (designer permacole)

Terre vivante #7
Tout est lié... Les abeilles (suite)
Lundi 16 octobre 2023
 Atelier d'observation avec Lætitia Buigues (enseignante en agronomie), Anna Consonni (artiste - doctorante), Céline Domengie (artiste, le Belvédère) et Ouriel Ellert (designer permacole) pour une introduction à la création d'un design permacole pour la parcelle Miquels et la mise en place d'outils communs pour une gouvernance partagée de la parcelle Miquels.

UN (OU UNE) POÏPOÏDROME FLOTTANT(E)

Création Céline Domengie

Comité scientifique et technique: CEFR (Conseil Extraordinaire de la Flottabilité Relative), composé de Damien Airault (critique d'art), Claire Azéma (maître de conférences en design, Université Bordeaux Montaigne), Arnaud Barde (artiste), Anna Consonni (artiste et doctorante), Johanna De azevedo (artiste), Céline Domengie (artiste), Véronique Lamare (artiste), Guillaume Loiseau (artiste), Christian Malaurie (anthropologue de l'art et du design, Université Bordeaux Montaigne), Corinne Melin (enseignante esthétique et sciences de l'art, École supérieure d'art et de design des Pyrénées), Déborah Repetto Andipatin (artiste), Susana Velasco (architecte)

In tenui labor; at tenuis non gloria
 Souci du petit mais pas de petite gloire
 Virgile, *Les Géorgiques*, IV, 6 [trad. Boyer]

Robert Filliou et Joachim Pfeufer sont deux artistes poètes et architectes, ils ont imaginé en 1963 *le Poïpoïdrome*, un centre d'inutilité publique dédié à la création permanente et aux relations fonctionnelles. En m'inspirant de sa pensée, de son esthétique et de sa philosophie, où l'art et la vie se confondent, je l'imagine aujourd'hui dans une version flottante. *Le Poïpoïdrome flottant* évoque l'eau et l'idée que quelque soit l'endroit où l'on se trouve, toujours, coule une rivière. Le flottant rappelle aussi le fait d'être mis en mouvement par ce qu'on n'a pas prévu, par le hasard, par l'indéterminé, par l'inattendu, par l'inespéré...

Depuis sa source jusqu'à la confluence avec la Garonne, le Lot est une rivière qui traverse cinq départements et trois régions. Avec la Poïpoïdrome flottante, il s'agit de réapprendre à faire alliance avec cette rivière et reconnaître qu'elle nous transforme et nous structure personnellement, socialement et politiquement.

Le projet du (ou de la) *Poïpoïdrome flottant(e)* est animé par une triple vocation :

- la construction d’une flottille itinérante dans la vallée du Lot, dont un des éléments (établissement flottant) accueillera des publics sur l’eau ;
- l’ouverture d’un dispositif de recherche et d’expérimentations associants des artistes, des scientifiques et des habitants pour faire advenir des connaissances, des imaginaires, des récits avec la vallée du Lot et de ses rivières ;
- le dialogue avec d’autres vallées de rivières en France et à l’étranger.

Le projet de *Poïpoïdrome flottant* est porté par l’association le Belvédère grâce au soutien du ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Région Nouvelle-Aquitaine (AMI Innovation sociale), du conseil départemental de Lot-et-Garonne (services de la culture et de l’ESS), de ATIS 47, du Smavlot 47, des communes d’Aiguillon, de Casseneuil, de Saint-Sylvestre-sur-Lot et de Trentels. Ce projet a aussi bénéficié de l’aide des entreprises EDF Hydro Lot-Truyère, Villeneuve Marine et Erplast.

TEXTES DES HABITANTS

En y réfléchissant, tes propositions artistiques, les différents programmes
C'est...
Ça a un impact...
Ça touche plus...
Grand, vaste, profond...
Ça va au-delà de tes projets.

Pour moi ça touche le vide qu'il y a dans notre société qui s'autodétruit.
Cette absence de réflexion philosophique, cette absence de croisement de pensées entre la philosophie, la recherche (tous domaines confondus), les arts, la spiritualité, la nature, la politique. C'est un drame pour notre civilisation. Aborder notre société sous tous les autres angles de vue que celui du prisme de l'argent.

Je me trompe peut-être, ça ne tient qu'à moi...
Ce que j'apprécie c'est que tu nous emmènes au-delà des chemins connus. Cela me permet d'élever mon esprit.
Tu nous proposes des sujets de réflexion avec des approches diverses et cohérentes, variant les domaines, un peu comme dans l'Antiquité où les mots « cité » et « politique » avaient un autre sens que celui que l'on donne aujourd'hui.

Bref, je ne sais pas si je suis très claire.
Mais j'avais envie de tenter de l'exprimer. C'est important.
Bisous

Bonsoir Céline,
Ces quelques mots de bilan concernant ma participation à la soirée ciné-frites du 27 mai : en fait je suis venue principalement pour le film sur l'appel des troupeaux. J'ai été bergère de montagne et de plaine, alors beaucoup de situations m'ont touchée, et j'ai été élevée dans une arche de Noé : vaches, brebis, chèvres, chevaux de trait... J'ai trouvé le film formidablement intéressant par l'angle choisi. Et puis durant le repas dans le séchoir, j'ai partagé avec mes voisins de table (tous plus ou moins proches de la soixantaine). Nous avons été inspirés par le lieu, le séchoir à tabac avec les pieds séchés suspendus... Alors nous nous sommes raconté nos souvenirs, nos expériences : les manoques, les bottes de tabac pressées, et pour certains la cueillette l'été, feuille à feuille en vert, ou pied entier... l'odeur, la quantité de travail, la production très contrôlée et inspectée, les parents qui font travailler les enfants à la ferme... Nous avons refait les gestes, mimé les tâches, et j'ai réalisé que tout ce savoir, devenu inutile et intransmissible, est resté dans nos corps, que les gestes reviennent tout de suite, que nous avons été façonnés par le travail, et c'est bon de le partager. J'ai fait cette expérience tout en douceur de partager ces moments, de l'apéritif à toute la soirée, et j'ai compris que c'est cela la terre vivante : des humains qui incarnent leur terroir, et qui l'habitent, qui en goûtent l'air et les produits. Comme ce matin en parlant des abeilles. J'ai aimé que ce soit très progressif : lecture, puis expérience. Au début, ça semble très conceptuel, mais (comme me le disait Jean à la fin de la matinée), il faut le faire et le vivre pour le comprendre. J'en garde le souvenir du parfum de l'air quand nous avons fait le yoga des abeilles, car les tilleuls embaumaient, l'air était délicieux et on l'a savouré. Et puis cette rencontre avec ces gamins, vraiment très sympas. Eux aussi habitent leur terroir, cette expérience leur donne l'espace pour exprimer leur sensibilité, avec un exercice tout simple au départ. Vraiment je suis contente de ces expériences et j'apprécie beaucoup cette démarche, dans un esprit non directif. Ça m'a obligée à étudier ma résistance et à entrer « dedans » !

Très bonne soirée à toi, et merci !

Philippe Bethencourt

19 octobre 2023

Le récit.

Je pourrais vous parler de ce qui a été, je préfère vous parler de ce qui sera.

Tout d'abord, il y a le bruit, le son de la mandoline.

Qui a entendu avec chance la sérénade ne peut l'oublier.

Le crépitement des allumettes dans l'huile chaude « comme il faut » participe à une émotion vive de cet instant.

La cuisson des abats des animaux abattus avec cette compassion réservée aux initiés d'un autre âge : du matin, du monde des Pierres Dressées aux Pyramides.

Des cueilleurs-chasseurs aux groupes qui font âme.

Un toujours sait.

Offrir aux personnes que l'on aime intimement ces viandes qu'il faut attendre avec confiance.

Ce qui va venir, saurons-nous le rendre éternel comme il est offert ?

C'est-à-dire une éternité dans cet instant.

Comment ne pas penser aux soupes avec ces légumes poussés sur nos terres dans le jardin du monde ?

Dans notre jardin.

Épluchés, ciselés, coupés ou non, mis dans l'eau ou dans l'huile, avec de la viande ou non.

Et vient l'eau.

L'eau... ah l'eau, d'où vient-elle ?

Elle est le vecteur transitionnel de nos intentions.

À travers elle, dans une poétique de l'équilibre, vont s'associer les légumes, les herbes, les aromates, les épices, les sels de la terre ou de la mer, de l'amour, de l'attention ou autres insoupçonnés...

Nous sommes à ce moment précis un élément d'une pensée *rhizomatique*, d'une pensée *mycorhizante*. Le secret de chaque femme, de chaque homme, se cache derrière chaque eau, légume, animal, épice, herbe... chaque belle, chaque beau participe à la beauté du monde, de ce monde.

L'hier est une énumération de souvenirs. Demain nous l'inventerons.

Demain nous pêcherons des poissons que nous fumerons au bois de Hêtre, ensemble. La nuit dans l'attente, nous boirons une vodka douce.

Quand le poisson sera prêt, nous couperons des tranches fines qui fondront sur nos langues.

Dans cette communion, nous aurons le vif sentiment d'être vivants. *Juntos*.

Enfin les tables et les chaises rangées, nous nous retournerons pour regarder le travail accompli.

Et là, nous entendrons rire les enfants dans les allées et les anciens qui ne sont plus, discuter du film qu'ils viennent de regarder.

—

Bernard Ellert

Artisan charpentier retraité, artiste collagiste

24 octobre 2023

Le 21 janvier 2023, je m'acheminai vers Paulhiac (47) salle de la Forge, pour profiter de la soirée : « Soupe et cinéma », proposée par l'association le Belvédère. Ma réservation n'avait pas été prise en compte et la centaine de chaises étaient déjà occupées. Aussitôt toute la compagnie s'est resserrée pour me faire une place. Le fait de ne pas choisir sa place c'est déjà une aventure ! Je ne m'attendais pas à trouver autant de monde. Je reconnaissais des têtes familières, des amis de longue date surpris de ma présence en un tel lieu, et nombre de personnes qui m'étaient inconnues. Le brouhaha des conversations me réchauffait déjà le cœur. Je découvrais les gens autour de moi et nous commençons à converser. Céline Domengie prit la parole pour préciser le cadre dans lequel s'inscrivait cette manifestation, pour la relier à un projet d'intention sur le long terme. Elle détailla les différentes phases de la soirée.

Le fait de retrouver des amis hors du contexte courant habituel octroie une autre colorisation aux échanges, on

sait qu'on n'est pas venu uniquement pour manger et faire la fête, mais aussi pour des raisons culturelles, poétiques, théâtrales, artistiques, musicales ou cinématographiques...

On fait confiance à Céline qui concocte toujours avec des équipes différentes à chaque fois un panel original d'événements inédits. La plupart du temps, nous sommes également mis à contribution, on peut nous demander de glaner quelque chose en balade, de donner notre avis sur des sujets divers, de dessiner, d'esquisser une méditation collective, on peut se retrouver dans un groupe qu'on n'a pas choisi. Bref, toujours dans la bonne humeur, nous sommes conduits à sortir un peu de soi, des sempiternels soucis quotidiens. On élargit les angles de vue sur le monde et sur la vie. On multiplie les amitiés imprévisibles. On se mélange, gens du pays et autres, paysans, artisans, professeurs, artistes, musiciens, intervenants dans la culture ou dans le soin, retraités, lycéens, enfants etc.

Une bonne partie du village s'implique pour nous accueillir, la mairie en première ligne, et l'école. Ce soir-là les gens du cru, aidés par d'autres, ont préparé trois soupes typiques de la région et c'est avec joie que nous les dégustons.

Il faut insister sur le côté ludique de ces rencontres, le pédagogique se noue au jeu proprement dit, on est là pour s'amuser, pour libérer de la spontanéité. D'une certaine façon on revivifie notre regard d'enfant, notre curiosité s'affine, on réinvestit des cours de récréation itinérantes. Après les soupes, les fromages, le pain, les vins, les desserts fournis par des producteurs locaux et solidaires, nous avons eu droit à une sorte de quizz, un jeu très subtil qui mit en valeur l'outil emblématique du monde rural agricole : le tracteur !

Mathieu Sourisseau, musicien très expérimenté qui évolue sur différentes scènes musicales, jazz, musiques improvisées, rock transe, musiques du monde, avait enregistré le bruit du moteur d'une vingtaine de tracteurs appartenant aux agriculteurs du village. Le but évidemment était de découvrir la marque de ces engins uniquement par le son. Ce fut très drôle, toute la tablée était en ébullition. Si ma mémoire est bonne c'est une femme agricultrice qui en a reconnu le plus. Quelle idée formidable d'honorer cette machine, si peu valorisée hors de son registre fonctionnel, en l'associant à un jeu et à un happening musical

surprenant. Dans la foulée de cette joyeuse proposition, Mathieu nous a offert la primauté d'une création sonore qu'il a composée en mixant les bruits de moteur avec ses instruments. Il obtient un franc succès, ce qui confirme qu'il ne faut pas craindre de montrer des formes plus aventureuses du matériau artistique pluriel dans des endroits inhabituels. Les gens qui se rejoignent dans ce genre de manifestations, par la joie d'être ensemble, dans la simplicité, dans l'amitié brute de l'instant, s'avèrent plus disponibles à l'inattendu, à la surprise, à la découverte. Il y a comme une respiration plus ample, des corps comme de l'esprit, et un accroissement des sourires.

La troisième partie ce fut donc la projection du film de Georges Rouquier, *Biquefarre*, 1983. Ce documentariste filmait la même ferme trente-sept ans après l'avoir déjà filmée en 1946. Le premier film avait déjà été projeté quelques mois précédemment dans ce même village de Paulhiac. Ce fut un régal d'entendre les commentaires qui fusaient à la vue de ces images montrant des problématiques agricoles d'il y a quarante ans. Des rires émouvants aussi à propos de détails : vêtements, outillages, techniques culinaires ou disputes intergénérationnelles... Ça m'a rappelé en 1973, j'étais en vacances avec deux amies en Provence, dans un coin absolument paumé, l'instituteur du petit village projetait le film *Le Sel de la terre*, produit en 1954 sur la vie et les revendications de mineurs américano-mexicains terriblement exploités. À part nous, mes deux amies et moi, il n'y avait que les gens du village. Le débat après le film restera toujours dans ma mémoire, tout le monde participait mais surtout les femmes, de tous âges, car ce film culte montrait pour la première fois des revendications féministes en milieu ouvrier, et de façon ardente et convaincante. J'étais content de revivre cette ferveur, cette vitalité des échanges verbaux, avant télévision, internet et autres médias.

Je remercie donc Céline Domengie et ses équipes qui, par ces repas d'otium, ces sorties en nature sur le terrain, ces expositions, ces vidéos, ces pratiques insolites en milieu rural, ces incitations à participer selon nos talents, ces rencontres favorisées entre experts et amateurs passionnés nous permettent de tenir bien debout et de valoriser poétiquement et culturellement nos lieux d'existence.

Bonnenouvelle : là où le séchoir veille, plus haut que le cimetière. De bon augure, pour le nouveau chantier du Belvédère. Arche de fierté laborieuse, plantée au cœur de ce pays avec lequel les croquants n'ont eu de cesse de renouveler l'alliance. Ondulation des tertres, maisons semées près de l'église, touffes épaisses des bois, le vieux chemin devenu route, un étang. Des siècles d'empirisme opiniâtre, couche après couche empilés. Et quelques signaux échoués.

Ça a commencé à Paulhiac, autour d'une table, dans l'ancienne forge – désaffectée, mais pas à l'abandon, puisqu'on y façonne des projets. Ça a commencé à Paulhiac, mais on entre vraiment dans le vif une fois sur site, pour la première réunion de chantier de l'équipe. Pascal a mis de l'ordre dans le pré, fauché de frais pour nous accueillir, paysans et profanes.

Électricité, lumière, orchestre, grillades, ciné... de questions techniques en programmation des tâches, tout est à faire. Les spécialistes débattent agneaux et tracteurs, chauffe-eaux et glacières. L'écoute est buissonnière : d'autres partagent insectes et fleurs, clichés mystérieux et gazouillis non-identifiés. Mais tout le monde est d'accord sur les câbles. Il s'agit de rétablir les liens, de réveiller le lieu. Au fur et à mesure qu'on se projette, les souvenirs remontent. Le vaisseau de planches disjointes délie les langues. Ici on a joué, bu et dansé. Ici on a rêvé. Les gens se souviennent des fêtes autour de l'abri providentiel. Une communauté y resserrait ses attaches. C'est pour cette hospitalité béante que nous avons élu le séchoir de Bonnenouvelle.

D'emblée, la longueur du bâtiment frappe. Et son élévation. L'ampleur puissante de la charpente où pendent encore des ficelles. « Crochet ! » Le cri a fusé et la guirlande verte s'affale à mes pieds. Les souvenirs me tombent dessus, dans la pénombre. Une odeur de cambouis, de poussière et de foin – tout au fond du séchoir – et surtout le parfum du tabac brun qui s'emparait de nos narines. Les mains poisseuses du tonton, les mots de la famille et des amis pour dire la besogne de la journée : on allait au tabac, on rentrait le tabac, on montait le tabac... Le parfum et les mots. Langues tressées, celle de l'école et celle qui n'avait pas de nom. Et toujours cette senteur enveloppante, cet encens à la fois âpre et doux.

Les tables sont alignées, et les bancs prêts au banquet. L'assemblée ne cesse de grossir. Bernard, Pascal, Étienne et Jacques sont aux cuisines, à quatre mains. Les processions du service s'entrecroisent. Sangria et musique font tanguer les rencontres. Figures familières, nouveaux venus, connaissances d'un soir, amis de loin, qui sommes-nous ? Des anonymes associés ? Des orphelins d'utopie ? Cet instant flottant fait sans doute de nous la communauté provisoire du séchoir. Sans aucune nostalgie, sinon celle de prolonger cet éphémère que nous inventons. Car nous écrivons la légende de Bonnenouvelle, notre propre légende.

Le film sur la toile tendue parle de notre rapport aux bêtes, à ces autres si proches et parfois si lointains. Les témoignages effleurent ces compagnons de vie qui s'assemblent en troupeau, ces individus avec lesquels il faut, patiemment, pactiser. Le *Cri d'appel* questionne notre rapport au vivant : dans le miroir des bêtes nous nous cherchons nous-mêmes. Beaucoup de mes voisins savent déjà tout ça – c'est leur vie. Et puis je vois l'homme fatigué mais digne dans son étable, l'homme qui cure le fumier avec des gestes dépouillés, l'homme qui ne saurait vivre sans ses dernières vaches. Je vois l'étable du tonton, à présent condamnée. L'étable vide, comme le séchoir qui accueille pourtant ce soir notre étrange cérémonie. L'étable de Bardille pourrait-elle revivre, comme le séchoir de Bonnenouvelle ? Il faudrait pour sûr bricoler de nouveaux rituels.

Et maintenant il faut plier les tables, empiler les chaises, trier les reliefs... Il reste encore à faire en coulisses. Toutes ces ombres qui se croisent dans les faisceaux lumineux, c'est encore beau, tellement beau, comme un bonheur qui s'effiloche. Mais demain – tout à l'heure – il faudra bien redescendre l'écran, décrocher les projecteurs et rendre leurs bancs aux églises orphelines. Demain, de l'autre côté de ce moment enclos dans un paysage où la rencontre aura pu se jouer. Il restera le chapiteau. Et le souvenir de Bonnenouvelle, une île – notre île – jusqu'à la nuit tombée. Fondu au noir. Retour du séchoir à sa torpeur. Je vois toujours l'étable du tonton...

Poème collectif

17 janvier 2022

Comme nous y invitait Robert Filliou...
À partir de la question:
De quoi aimeriez-vous vous débarrasser?
Voici les réponses:

du temps qui court
de parler pour ne rien dire
de Claude
de la vitesse
de la violence méchante
de l'esthétique
du trop-plein
du frelon asiatique
des routes départementales sans trottoirs
de la haine
des maladies
de la pollution
de beaucoup de choses
de mon énergie (mais pas tout le temps)
de l'argent
du mode de fonctionnement kafkaïen de l'administration française
de ma voiture
de l'acné
de Macron

Poème collectif

27 septembre 2023

Comme nous y invitait Robert Filliou...

À partir de la question:

De quoi aimeriez-vous vous débarrasser?

Voici les réponses:

le fascisme
l'inhospitalité
rien ! Si on jette quelque chose, on va polluer dans la rivière.
apprendre à profiter de tout, il n'y a pas d'obstacle, que des opportunités
la pollution du Lot
Gifi
l'utilitarisme
un moustique (les moustiques ce serait un peu violent)
le manque de boulangeries
les bourgeois
se débarrasser de « Soi » en Lot sans Garonne « en l'autre »
le congélateur -> sortir du système de consommation
les personnes toxiques -> ramener l'insouciance et
l'harmonie entre les gens
se débarrasser de l'idée qu'il ne se passe rien dans la vallée du Lot, se débarrasser des gens qui voudraient qu'il ne se passe rien dans la vallée du Lot
la voiture
la pollution
l'hypocrisie
le bruit
les moustiques
se débarrasser de la POLLUTION DU SITE DE L'USINE
(pour ne plus bloquer les possibilités de renaissance...
de la vallée dans le Fumélois) Mais est-ce possible?

VOYAGE AVEC NÉMO

chant écrit et interprété
par Alice Ifergan-Rey, artiste.

On ne sait pas vraiment par où aller,
Juste que c'est plus loin là-bas, dans le beau pays Diois.
Tu m'as dit: « Mon amie, vient avec moi ! »
Et comme j'avais des ailes aux pieds, non je n'ai pas hésité.

Il avait des yeux d'enfant,
L'histoire de tous mes amants,
L'arrogance d'un brigand,
Sous de faux airs innocents;

Le poil doux et alezan,
Le pas toujours hésitant,
Mais derrières ses comédies
Moi j'ai trouvé un ami.

Mais de vallées en campagnes, tout un monde nous séparait,
J'étais une piètre compagne, de longs mois tu m'attendais.
Alors une nuit sans étoiles, mon cœur m'a chuchoté:
« Emmène-le dans ta montagne pour qu'il vive à tes côtés. »

Et c'est ainsi qu'est née l'idée
De cette longue traversée, deux jeunes filles et un poney
Avec leurs espoirs sur son dos et la liberté en cadeau.

Est-ce une folie ou un rêve ?
Demain le soleil se lève.

Nous marchons pleines d'entrain et de chanson,
Au son de nos éclats de voix tu pourras suivre nos pas.
Des rivières, des fromages, des dragons,
Des orages, des émotions, ensemble nous traverserons.

Intrépides et prévoyantes,
Attentives et entraînant,
Nous saurons te protéger
Qu'il pleuve ou qu'il vente.

Si le doute nous assaille,
Si les ronces nous entaillent,
Nous ignorerons la douleur,
Juste pour que tu n'aies pas peur.

Si vous nous croisez Madame sur votre perron fleuri
Offrez-nous donc le sésame de votre douillet logis !
Nous déposerons nos rames, nos sacs lourds de couleurs,
Nous vous chanterons des fables en échange de chaleur.

Un peu de foin, un verre de vin,
Un grand seau d'eau, un canapé,
pour deux jeunes filles et un poney
Avec leurs espoirs sur son dos et la liberté en cadeau.

Est-ce une folie ou un rêve ?
Demain le soleil se lève.

Il est là, le bonheur dans nos bras,
Dans le soleil après la pluie, dans une peur évanouie.
Mille ciels, mille horizons, mille « je t'aime »,
Quelques falaises existentielles, prenons une fusée vers
nous-mêmes.

Dans la valse des rencontres,
Des soirées nourries de contes
La caresse d'un enfant,
Les copains d'un nouveau champ ;

Dans l'éclatement de la lune,
Dans une bonne tarte aux prunes,
Le petit cri d'une chouette,
Un ragoût à la courgette.

Le bonheur est dans le chemin, dans les fleurs du bas-côté,
Dans le cœur d'une main ou sous l'ombre d'un pommier.
Et quand les pieds fatigués, nous apercevrons la fin,
Fières et peut-être soulagées, nous nous arrêterons enfin.

Et les curieux, et les voisins
Pourront au loin voir débarquer deux jeunes filles
et un poney
Avec leurs espoirs sur son dos et la liberté en cadeau.

Est-ce une folie ou un rêve ?
Déjà le soleil se lève...

SUR LE LOT

Arnaud Daubasse
poète (1664-1727)

À Monseigneur de Labourdonnaye

Fidèle serviteur d'un prince,
Qui partout, comme en temps et lieu,
Choisit les hommes selon Dieu,
Pour ses intendants de province :
Parmi les hommes accomplis,
Vous êtes un des mieux remplis
De vertus, le plus héroïque ;
Seigneur, cela dire me fait
En mon langage poétique
Qu'en tout on vous trouve parfait.

Vous avez une âme bien née,
L'esprit brillant et le cœur bon,
Ce qui fait que le grand Bourbon
A destiné Labourdonnaye
Pour faire, comme je le dis,
Exécuter tous ses édits
Aussi justes que raisonnables.
Comme c'est le plus grand des Roys,
Vous êtes un des plus capables
D'exercer de si beaux emplois.

Après une vérité telle,
Saumade (en son affliction)
Qui, dans la navigation,
Est votre serviteur fidèle,
Vient prouver à votre grandeur
Que la France, dans sa splendeur,
Pour transporter son nécessaire
Dans tous les endroits, au plus tôt,
N'a pas de meilleure rivière
Que celle qu'on nomme le Lot.
Bien plus utile que Garonne,
Aux Bordelais premièrement
Portant le meilleur aliment
Que la providence leur donne :
Vins de Thézac, vins de Cahors,
La nourriture de leurs corps,
Pour leur santé la plus propice :
Ce qui me fait dire à mon tour
Que c'est la meilleure nourrice
De Bordeaux, ce charmant séjour.

Enfoncée de telle sorte
Qu'elle fait tort à sa largeur,
Voyez cependant, Monseigneur,
Que de denrées elle porte :
De l'huile, des prunes, des grains,
Et des eaux-de-vie et des vins,
Des charbons propres pour la fonte,
Qui servent, comme nous savons.
Au plus grand monarque du monde
Pour lui fabriquer ses canons.

D'autres portent des eaux-de-vie
Et des vins, c'est la vérité ;
Mais, pour si grande quantité,
Monseigneur, je le leur défie.
Sur ces coteaux, dans ces vallons,
Sur ces tertres larges et longs,
Si peu que l'année soit bonne,
Le Lot est couvert de bateaux
Chargés de ce jus de l'automne
Et du blé pour nourrir Bordeaux.

Taisez-vous, la Seine et la Loire,
Dordogne et le Rhône en courroux.
Le Lot porte aussi bien que vous
De quoi manger et de quoi boire ;
Portant les meilleurs aliments,
Des volailles à régiment,

Plus communes que l'or dans l'Inde,
Puisque tous les jours à Bordeaux
Le Lot porte des poules d'Inde
Et des chapons à pleins bateaux.

Seigneur, pourrez-vous oublier
Une si charmante rivière,
S'il en est une sur la Terre
Qu'on puisse ainsi qualifier ?
Il n'en est dans tout l'univers,
Comme je prouve par mes vers.
Dont l'effet soit plus admirable ;
J'ose le dire pour le coup,
Puisque monsieur de Chanteloup
La trouve comme incomparable.

Brigitte Condom, Frédéric Fijac, Elvire Lario, Étienne Marcant, Françoise Marie,
présidentes et présidents de l'association le Belvédère,
remercient chaleureusement:

les communes de Paulhiac, Casseneuil, Saint-Sylvestre-sur-Lot, Trentels,
Aiguillon, AgroCampus 47, la DSDEN 47, CAF 47-REAAP, l'école de Paulhiac,
le cinéma l'Utopie, le CEDP 47, le réseau de la médiathèque départementale,
Vagabondes, ATIS 47, le café 109, le cinéma Liberty, EpiDropt, le FRAC Nouvelle-
Aquitaine MÉCA, Documents d'Artistes Nouvelle-Aquitaine, ASTRE, Maison
Auriolles, Antichambre, les entreprises EDF Hydro Lot-Truyère, Villeneuve Marine
et Erplast, la communauté de communes de Bastides en Haut Agenais Périgord,
le SMAVLOT 47, le Conseil Départemental de Lot-et-Garonne,
la Région Nouvelle-Aquitaine, l'université Bordeaux Montaigne,
le ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine de nous soutenir ;

tout particulièrement Damien Airault, Mikaël Akimowicz, Alexandre Anton,
Thomas Astruc, Jean Auzeral, Claire Azéma, Josiane Aziza, Arnaud Barde,
Augustin Berque, Jean-François Berthelot, Célia Berlizot, Nicolas Besnier,
Vincent Besombes, Marie Bethencourt, Philippe Bethencourt, Yann Bihouée,
Élodie Billou, Florian Billou, Alice Bismes, Pascal Boudet, Lætitia Buigues,
Jean-Louis Cadeillan, Bertrand Calmeil, David Calmeille, Marcel Calmette,
Avril Cantin, Madeline Carlin, Thierry Carmeille, Sylvie Caroff, André Chanfreau,
Anaïs Chapalain, Éric Chevance, Maryline Chiampi, Pierre Chiampi,
Élodie Colliandre, Régis Condom, Anna Consonni, Noëlle Corbefin, Émilie Corbel,
François Corneloup, Bernard Coupé, Hervé Coves, Damien Crabanat,
Johanna De azevedo, Alexandra Dibon, Léa Dingreville, Céline Domengie,
Evelyn Domengie, François Dumeaux, Ludovic Duhem, Marc Dupuy,
Éric Dworjack, Bernard Ellert, Ouriel Ellert, France Escoffier, Martine Faye,
Frédéric Fijac, Marianne Filliou, Carine Galante, João Garcia, Sylvie Gerbault,
Frédérique Goussard, Patrick Granziera, Helen Green, Nicolas Guillemain,
Emma Haslay, Suzanne Husky, Alice Ifergan-Rey, Jacques Imbert, Josie Imbert,
Claire Jacquet, Stéphane Jarleton, Mathieu Joerger, Clémence Jouvelet,
Pauline Kerscaven, Véronique Lamare, Isabelle Lasserre, le Laussou, la Lède,
Les Froh Faire, Anne Le Mée, Jacques Le Priol, Alain Lescure, Christianne Llopet,
Gérard Llopet, Gérard Logié, Guillaume Loiseau, le Lot, Isabelle Loubère,
Maria Maïlat, Christian Malaurie, Caroline Marcant, Marta Meijas, Corinne Melin,
Méta, Jean-Christian Michel, Pascale Millet, Iris Miranda, Nadège Monzie,
Marie-Hélène Muller, Lionel Paillas, Jean-Claude Pargney, Sylviane Perlembou,
Kakou Pourchot, Jean-Baptiste Pozzer, Marie-Hélène Privat, Nathalie Ribette,
Déborah Repetto Andipatin, Agnès Rosse, Harald Roy-Petit, Jean-Luc Sansou,
Pierre Sauvanet, Pascal Sémur, Catherine Soula, Mathieu Sourisseau,
Emmanuel Tibloux, Christophe Thiébault, Pierre Tilman, Olivier Vannucci,
Susana Velasco, Henriette Walter, Pauline Weidmann, Joëlle Willems,
Aurélia Zahedi, artistes, scientifiques, habitants ou rivières,
pour leurs participations, conseils, aides ou écoutes ;

ainsi que Robert Filliou, Joachim Pfeufer et Virgile qui nous inspirent toujours.

éditions du Brame / le Belvédère

Direction éditoriale : Céline Domengie

Conception graphique : Pascal Sémur / Antichambre

Relecture : Françoise Marie et Nathalie Bourguès

Achevé d'imprimer par nos soins à Monflanquin
pour le compte des éditions du Brame,
association le Belvédère,
janvier 2024.

ISBN : 978-2-491603-04-5

Dépôt légal : janvier 2024

b le
lv' -
d' r .

Les Géorgiques
VOL. I

LES ÉDITIONS DU BRAME